

Le Léman va mieux, mais il ne faut pas baisser la garde

La dégradation des écosystèmes n'est pas irréversible. À condition de réagir suffisamment tôt... Le Léman en est l'exemple. Cette masse d'eau douce de 89 milliards de mètres cubes respire à nouveau, depuis quelques années. « En termes de qualité, il a même retrouvé un état semblable à celui des années 50. C'est-à-dire avant les grands développements urbains », explique Bernard Montuelle, directeur de la station d'hydrobiologie lacustre (SHL) de Thonon. Le site de référence concernant les lacs alpins, dans l'Hexagone.

Une station dont l'équipe organise une soirée-débat vendredi soir à l'espace des Ursules, pour les 70 ans de l'Institut national de recherche agronomique (Inra), auquel elle est rattachée. « L'occasion de partager nos connaissances sur les lacs alpins et de montrer comment ils ont évolué, quelles menaces ont pesé sur eux et comment ils ont été restaurés. »

Des menaces comme cette pollution au phosphore qui a provoqué l'eutrophisation du Léman, dès la fin des années 50. « Des algues avaient proliféré, créant des désoxygénations du milieu lors de leur décomposition. Ce phénomène constituait une menace grave pour les principaux services écosystémiques du lac. À savoir la production d'eau potable, la pêche et la baignade », précise le directeur adjoint de la SHL Jean Guillard.

Après une prise de conscience collective, scientifiques et gestionnaires du lac ont écarté ce phénomène grâce notamment à la collecte des effluents usés et à l'amélioration des performances des stations d'épuration. Et grâce aux travaux des chercheurs de la SHL de Thonon, qui ont contribué à attirer l'attention des pouvoirs publics sur la néces-



La station d'hydrobiologie lacustre (SHL) de Thonon est le site de référence concernant les lacs alpins, en France. Photo DR

sité de supprimer les phosphates de certains produits comme la lessive. « En France comme en Suisse. »

En 50 ans, la température a grimpé de 0,5° dans les eaux profondes

Mais si le Léman est donc revenu à « un état écologique satisfaisant », il ne faut pas baisser la garde, insistent les deux hommes. Car d'autres menaces pèsent sur les lacs alpins, liées notamment à la présence de micropolluants comme les pesticides ou résidus médicamenteux (lire par ailleurs)... « Les impacts de certaines de ces substances sur les organismes lacustres sont encore mal connus. Car leurs effets peuvent être multigénérationnels. Et certaines d'entre elles peuvent interagir avec la hausse des températures », explique Bernard Montuelle.

Le mercure a déjà grimpé de

0,5° dans les eaux profondes du Léman, en l'espace d'un demi-siècle... « Si ça se poursuit, certains poissons ne vont pas apprécier. C'est notamment le cas de l'omble chevalier, une espèce qui a absolument besoin des eaux froides pour se reproduire. »

Les chercheurs de la station d'hydrobiologie lacustre tentent ainsi d'établir de nouvelles connaissances scientifiques. Histoire de réagir suffisamment tôt.

Marc-Antoine CODRON

Soirée débat ouverte à tous, vendredi à 19 heures à l'espace des Ursules à Thonon, avec des conférences introductives de Jean-Marcel Dorioz, directeur de recherche à l'Inra, et Audrey Klein, secrétaire générale de la Commission internationale de protection des eaux du Léman (Cipel), suivies de tables rondes avec les scientifiques de la SHL.

REPÈRES

UNE HISTOIRE QUI REMONTE EN FAIT À 1880

Si la SHL de Thonon fêtera vendredi les 70 ans de l'Institut national de recherche agronomique (Inra), auquel elle est rattachée, son histoire remonte à bien plus loin : 1880, année de la création d'une pisciculture domaniale, située au port de Rives. « Celle-ci a progressivement développé des recherches piscicoles, pour s'élargir en 1919 en laboratoire de recherche hydrobiologique », explique Bernard Montuelle. Aujourd'hui organisée en unité mixte de recherche, en association avec l'Université de Savoie-Mont-Blanc, la SHL compte 30 permanents et une vingtaine de doctorants et CDD.



La SHL est aujourd'hui organisée en unité mixte de recherche, en association avec l'Université de Savoie-Mont-Blanc. Photo DR

LE CHIFFRE

22 Selon la Commission internationale pour la protection des eaux du Léman (Cipel), qui regroupe des collectivités publiques et des scientifiques des deux pays, le Léman présente aujourd'hui des concentrations de 13 tonnes de pesticides et 9 tonnes de résidus médicamenteux (avec des moyennes de 0,12 microgramme par litre pour les pesticides et 0,02 microgramme par litre pour les résidus de médicaments).